

PETITE MAIN

ou l'Enfant de la Duchesse

GRAND ROMAN CONTEMPORAIN

Par Pierre SALES

— Tu pourrais presque m'en dire autant à moi-même... car j'étais à peu près aussi pris que toi tout à l'heure... et j'ai même encore plus de peine à présent... car j'ai vu de si près la sensation d'habitude quand je faisais la fête, que c'était de la « passade » comme disaient nos aïeux... Et sous l'influence de cette petite Frinéte, qui embourgeoise Marion, nous arrivons à passer ces soirées comme de petits ménages !

— N'est-ce donc pas aussi amusant que la café-concert ou les restaurants de nuit ?

— C'est que c'est autrement pénible, mon cher ! Et que tu n'as pas l'habitude de la pureté de cœur, ces petites étreintes-là même celle d'elle, malgré les caresses qui m'ont précédé dans son cœur !

— Si on les avait données autrement, n'aurait-elles pas valu toutes les filles de bourgeois ou d'aristocratie ? J'étais tout pétrifié de cette pensée, ce soir...

— Mais, encore, quel-que-chose que je risque ?... Marion ne peut pas faire sur moi des rêves absurdes... elle sait bien que tu n'as pas de toi-même avec renouvellement de ses ou neuf, c'est tout ce qu'elle peut espérer... et puis, une grosse crise de larmes quand l'essai de la faire accepter un beau souvenir au moment où je la quitterai... car elle a un dévouement de cœur de charité...

— Mais l'autre, mon cher !... avec sa jeunesse... son air de distinction... sa candeur... son ambition toute naturelle... elle me fait peur... Elle a toute la grâce, toute la fraîcheur de ses petites fées à la mode ; elle a toute l'instruction d'une jeune fille de bourgeois... elle a toute la douceur d'un ange... elle me fait peur... Elle a toute la grâce, toute la fraîcheur de ses petites fées à la mode ; elle a toute l'instruction d'une jeune fille de bourgeois... elle a toute la douceur d'un ange... elle me fait peur... Elle a toute la grâce, toute la fraîcheur de ses petites fées à la mode ; elle a toute l'instruction d'une jeune fille de bourgeois... elle a toute la douceur d'un ange... elle me fait peur...

— Je ne veux pas dire qu'il y ait eu quelque chose de la sorte... s'il y a un peu de la miens... Mais à présent, au nom de notre vieille camaraderie, au nom de tout ce que tu me disais toi-même autrefois : ne viens plus ici !

— Et pourquoi, enfin ? répéta Francis avec un peu de raideur. J'ai l'assurance que j'ai jamais adressé à cette jeune fille aucune parole dont elle ait pu rougir... Elle vit librement... je te vois librement, en camarade... et tu l'accuses et tu me soupçonnes...

— Stéphane l'interrompit presque violemment, avec un haussement d'épaules : — Je ne veux accuser et ne vous soupçonner l'un et l'autre de quoi que ce soit... car vous ne vous doutez pas encore tous les deux de ce qui commença à se former entre vous... et c'est pour cela que, moi qui ne suis guère un sentimental... surtout avec les autres... surtout quand il s'agit d'une jeune fille qui n'est pas moi... je te dis carrément : « Halleluia ! » Tu en feras ce que tu voudras ; mais si l'un ou l'autre de vous de terribles déceptions, quelque drame peut-être, car, avec cette petite, Dieu sait où cela ira... je l'aurai ouvert les yeux !... Et là-dessus, comme je voyais que le ténacité, ne m'en parais plus !

— Le lendemain, Frinéte était radieuse, tandis que Marion était livide dans la plus sombre mélancolie ; et se rendant à l'école, elle ne répondait rien au bébé de son amie, qui ne se lassait pas de parler de celle qu'elle ne se sentait plus de lui en attendant bien, ou c'était à lui et à deux ce même temps... si famille !

— Mais à ce moment, Marion l'emporta ; et, saisissant la poignée de son amie ou elle l'embrassait ses angles, elle prononça, la voix rauque : — A quel bon, ma pauvre sotte, de te faire

des choses là... Et-ce que vous pouvez être autre chose pour ces jeunes gens que des objets de plaisir ?... Et-ce que le plaisir a une plume dans l'esprit de mon joli Stéphane, quand il devra se marier ?

— Il n'en est pas question, au moins ?

— Et-ce que vous pouvez être autre chose pour ces jeunes gens que des objets de plaisir ?... Et-ce que le plaisir a une plume dans l'esprit de mon joli Stéphane, quand il devra se marier ?

— Il n'en est pas question, au moins ?

— Et-ce que vous pouvez être autre chose pour ces jeunes gens que des objets de plaisir ?... Et-ce que le plaisir a une plume dans l'esprit de mon joli Stéphane, quand il devra se marier ?

— Il n'en est pas question, au moins ?

elles, sans que l'amour ait jamais rien à y voir !

— Marion prononça, sans se être bien convaincue : — Evidemment... évidemment... Mais que veux-tu, ma pauvre petite, j'aurais tant de chagrin, si jamais on le brisait le cœur !

— Elles arrivèrent place Vendôme, recontraient des camarades ; leur attention s'alla pas plus loin.

— Mais la joie de Frinéte était toute tombée, comme hier celle de Francis.

— Et ce petit cœur orgueilleux, qui n'avait eu d'orgueil, si méritoire de la vie, il mal de lui-même, était soudain comme asséché d'un coup ; car avec sa royauté vis-à-vis d'elle-même, elle venait bien de s'apercevoir qu'il n'y avait pas que de la camaraderie entre elle et Francis !

— Quand cela avait-il commencé ?... Oh !... Quelles paroles avait-elle dites qu'elle avait bien pénétré que elle ne pouvait plus supporter l'idée qu'il s'écarterait un jour de sa vie ?

— Jamais... jamais... ne l'avaient échangés des propos qui ressemblaient à de l'amour... jamais ils ne s'étaient entretenus de ses travaux à lui, de son besoin à elle de son devoir de s'instruire, de son besoin d'élever ses idées son esprit...

— Et-ce que hier que leurs cœurs s'étaient mêlés ensemble, tandis que leurs voix ne faisaient qu'une ?

— N'importe pas dès le premier jour, où il se promenaient, si radieux, dans le jardin de Tristan et où ils étaient passés, si soudainement émus devant le petit autel du dieu d'amour ?

— Et il avait heureusement un travail fin à l'atelier ; la clientèle parlait enfin de Paris, on avait cent livraisons à terminer... Frinéte était sans cesse démentée aux salons

d'essayer pour les dernières rectifications... Mais soudain, elle crut bien que ses lèvres allaient se déborder sous elle, quand madame Kernerfeld, ayant appelé ce tout d'abord pour servir de nouvelles clientes, lui dit à l'oreille :

— Des personnes à qui je tiens essentiellement à faire plaisir, ma petite ; car c'est tout ce qu'il y a de bien : la duchesse de Pontenovo et sa fille, et une de leurs amies, mademoiselle de Rydale... la fille d'une marquise anglaise ; il y a pas mieux à Paris !

— Ces dames parlaient cette semaine pour la Normandie, où elles devaient faire un assez long séjour à Sarcelles, sous prétexte de courses de Deauville ; et comme Emilienne et Fanny avaient vu les deux petites merveilleuses de mener leur vie de filles de mademoiselle de Rydale, elles espéraient trouver là quelques heures de semblable tranquillité, ou qui ne demandent que de banales rectifications... Et non seulement on leur avait dit que la maison était très agréable ; mais elles avaient eu à leur disposition un appartement plein de goût, d'adresse et d'imagination. Elles reconstruisaient Frinéte immédiatement à la description que leur avait faite Mme Dubouart.

— Quant à la duchesse de Pontenovo, elle accompagnait ces jeunes filles, de même qu'elles seraient pu être accompagnées par le marquis de Rydale. Simple honneur. On se partageait les dernières courses, à la ville du départ.

— La duchesse de Pontenovo... — Pauvre Frinéte, le cœur de Francis !... et son cœur, qui se gonflait, lui disait de :

— N'est-ce pas, mademoiselle, que vous allez nous trouver tout de suite ce qu'il nous faut ?

TROUBLES PERIODIQUES MESDAMES

Remède spécifique et efficace pour les troubles périodiques, douleurs, etc.

ANNONCES LEGALES

TRIBUNAL DE COMMERCE DE LILLE

SECTION DE SAINT-MAURICE

Rue de l'Alma, 21 et 23

PROPRIÉTÉ

Alise à Lille, section de Saint-Maurice, rue de l'Alma, 21 et 23

UNE MAISON

à usage d'habitation, portant le n° 21 bis de la rue de l'Alma

DIVORCE

D'un jugement rendu par défaut, par le Tribunal civil de Lille, le 10 mai 1929, enregistré.

UNE MAISON

à usage d'habitation, rue de l'Alma, section de Saint-Maurice

IMMEUBLES à vendre

Blades de M. E. de VIERIE et P. LEFORT, Avoués à Lille.

A VENDRE

Le MARDI 7 JUILLET 1930, en l'honneur des crânes du Tribunal civil de Lille, au Palais de Justice de Lille, à 10 heures du matin.

VILLEDELLÉ

Rue des Augustines, n° 9

UNE MAISON

Alise à Lille, rue des Augustines, n° 9

Nouveau Boulevard

TERRAINS à VENDRE

A VENDRE

Maison à Lille, rue de l'Alma, 21 et 23

CESSIONS

BRASSERIE

OFFRES

DEMANDES d'Emplois

MAISON DE SOLDES

32, Rue de Ban-de-Wedde, 32, LILLE

ACHATS & VENTES

EN GROS DE TOUTES ESPÈCES ET QUANTITÉS DE MARCHANDISES

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

ON DEMANDE

des hommes communs de Nord et du Pas-de-Calais

Voulez-vous Meilleure Huile à manger ?

Celle qui réussit d'exquises mayonnaises ?

EXIGEZ PARTOUT l'Huile des Flandres

Fournisseur des principaux Restaurants du Nord : Divair, Forestier, etc., à Lille ; Restaurant Bousard et Hôtel du Grand-Cerf, etc., à Denain ; Grand-Hôtel des Arcades, etc., à Dunkerque.

Dépôt dans toutes les Epiceries. Prix : 1.50 le Litre

Ecrire à DELAOUTRE à Douai

MAISON DE SOLDES

32, Rue de Ban-de-Wedde, 32, LILLE

ACHATS & VENTES

EN GROS DE TOUTES ESPÈCES ET QUANTITÉS DE MARCHANDISES

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expéditions, Emballages, Échantillons, Catalogues francs

PREMIÈRES COMMUNIONS

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN

VENTES DIVERSES

EAUX & COUVER

AVIS DIVERS

Mémoires de la Guerre

VENTES DIVERSES

EAUX & COUVER

AUTOMATIQUES

VENTE AUX CABARETIERS

Vieux Tonneaux

A VENDRE

Appareils Automatiques

A. BONIN

AVIS DIVERS

Mémoires de la Guerre

ADJUDICATION

A PARIS

FOURNITURE

400 Couvertures de cheval

LA GUÉRISON par les PLANTES

ACHETÉES CHEZ

Bandagistes-Orthopédistes

pour Dames et Enfants

AVOCAT CONSULTATIONS

par CORRESPONDANCE

AGENCE NOTARIALE de la RÉGION DU NORD

Directeur I.A. Van Hamme

VOS BANDAGES

C.-J. VIVIEZ

COMPAGNIE DU GAZ

de Roubaix

MOTEURS à GAZ

Moteurs à gaz de tous systèmes

Pianos Automatiques

Réparations de Pianos

LA GUÉRISON par les PLANTES

ACHETÉES CHEZ

Bandagistes-Orthopédistes

pour Dames et Enfants

AVOCAT CONSULTATIONS

par CORRESPONDANCE

AGENCE NOTARIALE de la RÉGION DU NORD

Directeur I.A. Van Hamme